

La vie devant soi

de **Romain Gary** / mise en scène **Simon Delattre**

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 15 ANS / DURÉE 1H35

CRÉATION NOVEMBRE 2018



DOSSIER DE DIFFUSION



Artistique : **Simon Delattre** / simondelattresimon@gmail.com

Production : **Bérengère Chargé** / rodeothe@gmail.com

Diffusion : **Claire Girod** / clairegirod.diff@gmail.com / 06 71 48 77 18



La vie devant soi

de **Romain Gary**

adaptation **Yann Richard** / mise en scène **Simon Delattre**

d'après *La vie devant soi* de Romain Gary (Emile Ajar)

© Mercure de France, droits théâtre gérés par les éditions Gallimard

Entre théâtre, marionnettes et musique, Simon Delattre adapte le roman majeur de Romain Gary, Prix Goncourt en 1975.

Pour ne pas vivre sans amour, il faut choisir soi-même sa famille de cœur. Le lien qui unit Momo, le petit Arabe débrouillard, à Madame Rosa, une vieille femme juive autrefois prostituée, est de ceux qui sont indéfectibles. Du roman de Romain Gary – signé sous le nom d'emprunt d'Emile Ajar –, Simon Delattre a tiré une adaptation théâtrale et musicale qui fait souffler un vent d'espoir. L'altruisme, la solidarité et la générosité sont en effet au centre de cette représentation émouvante, drôle et ludique. Les personnages qui peuplent le récit sont incarnés en scène par une série de marionnettes. Façon de rappeler à chacun qu'il n'est pas vain de prêter l'oreille à l'enfant tendre qui sommeille en nous.

DISTRIBUTION

avec

Nicolas Gousseff (Monsieur Hamil)

Tigran Mekhitarian (Momo)

Maïa Le Fourn (Madame Rosa, Nadine)

assistanat à la mise en scène **Yann Richard**

musique live **Nabila Mekkid**

scénographie **Tiphaine Monroty** assistée de **Morgane Bullet**

lumière **Tiphaine Monroty**

son **Tal Agam**

construction du décor **Morgane Bullet, Clément Delattre**

stagiaire scénographie **Emma Bouvier**

construction des marionnettes **Marion Belot, Anaïs Chapuis**

costumes **Frédéric Gigout**

confection des costumes de Madame Rosa et du rideau **Odile Delattre**

adaptation LSF **Yoann Robert**

régie générale **Jean-Christophe Planchenault**

régie lumière **Jean-Christophe Planchenault** ou **Chloé Libereau**

régie son **Laurent Le Gall**

administration et production **Bérengère Chargé**

diffusion **Claire Girod**

crédit photos **Matthieu Edet**

remerciements **Thierry Collet**

PARTENAIRES

production Rodéo Théâtre

coproduction Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN, Théâtre Jean Arp – Scène Conventi-
née de Clamart, TJP Centre Dramatique National Strasbourg - Grand Est, Le Théâtre – scène conven-
tionnée de Laval, Théâtre Massalia – Marseille, Pôle arts de la scène Friche de la Belle de Mai

Avec la participation artistique du Studio d'Asnières-ESCA

Avec le soutien financier de la DRAC Ile-de-France, d'Arcadi Ile-de-France et de l'Adami



ÉLÉMENTS DE DIFFUSION

Tout public à partir de 14 ans

Durée : 1h35

Jauge : 350 personnes. Nous consulter pour une jauge supérieure.

Equipe en tournée :

4 artistes + 3 régisseurs

1 metteur en scène et/ou 1 administratrice de tournée sur certaines dates

Un roman au théâtre

Extrait

« La première chose que je peux vous dire c'est qu'on habitait au sixième à pied et que pour Madame Rosa, avec tous ces kilos qu'elle portait sur elle et seulement deux jambes, c'était une vraie source de vie quotidienne, avec tous les soucis et les peines. Elle nous le rappelait chaque fois qu'elle ne se plaignait pas d'autre part, car elle était également juive. Sa santé n'était pas bonne non plus et je peux vous dire aussi dès le début que c'était une femme qui aurait mérité un ascenseur. »

Momo, un jeune Arabe, raconte son quotidien dans un Belleville populaire. Il vit chez Madame Rosa une vieille femme juive, ancienne prostituée qui a ouvert une pension afin de s'occuper des enfants de prostituées « parties se défendre en province ».

Romain Gary construit dans cette histoire la relation forte entre Madame Rosa et Momo. Une histoire d'amour, d'une famille qui se choisit, qui se dessine en dehors du modèle établi, interrogeant le conformisme du modèle familial.

Madame Rosa va mal, elle vieillit, s'approche de la mort, et Momo va l'accompagner, chercher à apaiser ses peurs, même si « c'est pas nécessaire d'avoir des raisons pour avoir peur ». C'est également ses peurs et ses interrogations à lui que nous suivons. Un gamin débrouillard, philosophe au langage poétique et maladroit, qui ouvre, qui touche au cœur. Durant tout le récit, l'âge de Momo est incertain, en déséquilibre. Tout comme son esprit qui balance entre enfance et réalités du monde adulte. Je souhaite que Momo prenne la parole en tant qu'adulte qui vient ré-éclairer ses jeunes années. Une entrée dans le récit par convention. Momo à 25 ans, 30 ans, vient nous raconter ses 10 ans, 12 ans, peut-être 15...

Des personnages à fort potentiel théâtral

La vie devant soi, c'est deux personnages centraux entourés d'une galerie de personnages hauts en couleur au fort potentiel théâtral. Madame Lola, qui « se défend » au bois de Boulogne mais qui auparavant était boxeur au Sénégal. Monsieur Hamil, le grand-père spirituel et philosophe du café du coin de la rue. Nadine, la potentielle nouvelle mère de Momo, si jamais Madame Rosa venait à le « lâcher ».

Rendre à nouveau visible la solidarité

Il y a dans le roman de Romain Gary un grand vent de solidarité, une petite utopie perdue ou devenue plus invisible avec la « gentrification » des quartiers populaires de Paris. Simon Delattre y inscrit l'action dans notre époque : « Je vois de nombreuses thématiques ouvertes par le roman en 1975 qui résonnent encore extrêmement fort avec la société actuelle. »

Extrait

« Moi la vie je veux pas lui faire une beauté, je l'emmerde. On n'a rien l'un pour l'autre. Quand j'aurai la majorité légale, je vais peut-être faire le terroriste, avec détournement d'avions et prise d'otages comme à la télé, pour exiger quelque chose, je ne sais pas encore quoi, mais ce sera pas de la tarte. Le vrai truc, quoi. Pour l'instant, je ne saurais vous dire ce qu'il faut exiger, parce que je n'ai pas reçu de formation professionnelle. »

Entretien avec Simon Delattre



Pourquoi choisir d'adapter ce roman ?

Je sortais d'une écriture de plateau et je voulais me tourner vers un récit fort et solide. Ce roman a joué un rôle important dans ma vie de lecteur adolescent. Devenu adulte, il a toujours eu le même effet sur moi : une immense émotion. C'est un roman qui traverse les âges, actuel, et, mieux encore, universel. Momo incarne la figure du poète, de l'artiste. Son histoire montre comment s'ouvrir à l'art, à la poésie et à la philosophie peut émanciper d'une condition sociale initiale. Cette idée constitue le métadiscours du roman et de la mise en scène. J'adore cet enfant de quatorze ans entouré d'adultes qui leur fait dire des choses puissantes et belles. Et j'adore Madame Rosa, cette ancienne prostituée et déportée qui garde les enfants des autres prostituées parties faire le trottoir !

Comment l'adaptez-vous ?

Je ne voulais pas faire jouer un enfant. Comme Momo parle au passé, j'ai placé l'adaptation de son point de vue d'adulte. Sa parole convoque des situations et on passe de la narration à l'incarnation. La scénographie représente une cage d'escalier qui monte jusqu'à un appartement, tout petit pour que la grosse Madame Rosa y semble encore plus grosse ! Momo est comme le chef d'orchestre de la représentation. Plus on avance, moins la narration est convoquée, au bénéfice de l'incarnation. Adapter ce roman est un peu angoissant car beaucoup de gens l'aiment et ont déjà une relation avec lui, souvent passionnelle. Il m'a fallu faire des choix, trouver l'essence de ce matériau original et je crois qu'elle tient à cette question majeure : est-ce qu'on peut vivre sans amour ? Traverser ce spectacle, c'est tâcher de répondre à cette question.

Quelle est la leçon de vie de ce spectacle ?

Ce qui me touche beaucoup c'est la grande tension dramatique entre la violence sociale et la manière dont elle est vécue par Momo. Il fait de l'aïkido avec ses émotions, accompagnant leur mouvement pour mieux les maîtriser. Le décalage entre ce qu'on sait et ce qui en est dit est un ressort de jeu très puissant. Tigran Mekhitarian, Momo, tient le plateau. Avec lui, Maïa Le Fourn, Madame Rosa, et le marionnettiste Nicolas Goussef. La musicienne Nabila Mekkid incarne le monde de la prostitution de manière musicale. Elle chante en français, en anglais et en arabe : je trouve important que l'on entende cette langue. La solidarité intercommunautaire du Belleville des années 70 interroge notre actualité. C'est un théâtre sociologique plutôt que politique ; pas un spectacle partisan. Reste que celui qui nous parle raconte quelle place on a donné en France à ces communautés venues d'ailleurs.

L'adaptation au plateau / Note d'intention

Marionnettes ou pas marionnette, l'hybridité une revendication au service du propos

Depuis ma sortie de l'école nationale supérieure des arts de la marionnette en 2011, j'ai régulièrement été sollicité, en tant que spécialiste, par des compagnies de théâtre au sujet de la dramaturgie de la marionnette dans leurs projets. Parallèlement à ce travail d'accompagnement, qui restait pour moi une continuité de la formation, j'ai commencé mon travail de metteur en scène. Aujourd'hui, après la création de 4 spectacles et à peu près autant de formes brèves, mon regard sur la marionnette comme un outil au service de la narration s'affine et s'affirme. Je ne dis plus que je fais des spectacles de marionnette, mais des spectacles de théâtre dans lesquels s'invite la marionnette. Nul complexe du marionnettiste : j'aime, j'aimerai toujours cette discipline. Je préfère simplement l'envisager au service d'un projet « spectacle » et de sa dramaturgie. La marionnette est intégrée dans mon processus de création, mais elle n'est pas la fin en soi de ma recherche de plateau.

Spécifiquement pour *La vie devant soi*, j'ai fait le choix de placer l'acteur au centre du projet. C'est sa parole qui éclaire les autres champs convoqués au plateau, leur donne vie.

Si demain, je concevais un spectacle qui n'engageait pas de manière évidente la marionnette, ce spectacle resterait néanmoins la création d'un marionnettiste. J'entend par là manipuler la grande image du plateau avec tous les outils du théâtre (lumière, son, espace)

Grace au travail de fond des acteurs de la marionnette française, celle-ci est placée dans tous les théâtres comme une discipline ambitieuse, créative, polymorphe et reconnue. Il y'a autant de vision de la marionnette qu'il y'a de marionnettistes. Tenter de trop définir un objet n'est ce pas aussi une manière d'assécher ses possibles...?

C'est donc la nécessité de l'histoire qui se déroule au plateau qui donne ses couleurs marionnettiques aux spectacles du Rodeo Théâtre.

Simon Delattre septembre 2018



L'adaptation au plateau (suite)

Des espaces pluriels

Avec Tiphaine Monroty nous pensons l'espace comme un prétexte à raconter. Avec cette notion d'adresse au public, nous souhaitons ne pas chercher à dissimuler la cage de scène du plateau, qui sera donc à nu. Ce qui se raconte, se raconte au théâtre. Mais les changements d'adresse doivent également permettre de poser l'illusion lors des scènes incarnées. C'est pourquoi l'appartement de Madame Rosa, lui, sera matérialisé extrêmement concrètement mais dans des proportions exiguës, pour souligner l'aspect gigantesque de Madame Rosa.

L'escalier sur scène, quant à lui, sera composé de marches incohérentes les unes par rapport aux autres, comme une succession de points de vue différents sur la perspective des marches. Un terrain de jeu qui mettra le corps en alerte et permettra de mettre en jeu le corps dans différentes tensions.

La lumière sur le plateau sera globale, pour souligner ce choix esthétique de la cage de théâtre à nu, mais des resserrements ponctuels pourront se présenter à mesure que l'histoire se déplie.



La marionnette comme outil pour raconter

Le personnage de Madame Rosa sera incarné par Maïa le Fourn, tour à tour costumée d'un corps démesuré puis par le biais d'une marionnette géante pour accentuer les descriptions de Romain Gary à son sujet. Au fur et mesure que le roman se déplie, Madame Rosa semble devenir de plus en plus énorme. Monstrueuse. Inhumaine. Presque irréelle.

Univers sonore

Je souhaiterais qu'un espace au plateau soit dédié à une musicienne. Elle sera l'incarnation de la prostitution. Elle aura en charge d'accompagner la narration et de permettre les bascules dans des scènes plus oniriques. Nabila Mekkid, chanteuse et parolière du groupe Nina Blue jouera ce rôle. J'aimerais qu'elle chante et qu'elle se fasse la voix des prostituées. Guitare électrique, nappes sonores, chansons en arabe, français et anglais, le son sera tour à tour ouaté et enveloppant, séduisant et violent... Alternant de la berceuse au rock.

LA PRESSE - premiers extraits

«Porté par le jeu habité des comédiens, époustouflante et vibrante Maia Le Fourn en Madame Rosa, Tigran Mekhitarian, ingénu et fougueux à souhait en Momo, et la présence évanescence et rockeuse de Nabilla Mekkid, corps généreux à toutes les prostituées de la terre, qui prête sa voix légèrement fêlée et son, cet hymne à la vie, un brin naïf souligne le texte de Gary et ensor-cèle un public conquis.»

Olivier Frégaville-Gratian d'amore www.loeildolivier.fr

«La poésie visuelle répond bien à la poésie un peu folle du texte de Gary-Ajar, la tendresse et l'hu-manité font la nique à la pauvreté et à la mort, les symboles visuels sont forts et utilisés sans excès.»

Mathieu Dochterman toutelaculture.com

«Mieux que le droit du sang, mieux aussi que le droit du sol, c'est celui du cœur qui scelle les atta-chements : Romain Gary le dit trente ans après la Shoah, dont Madame Rosa est rescapée ; Simon Delattre le rappelle aujourd'hui, alors que gronde la bêtise raciste et que d'aucuns confondent hérédité et parenté... (...) C'est le cœur et non pas le ventre qui fait la maman ; c'est l'amour, plutôt que le genre, qui fait les parents ; c'est la tendresse, mieux que les certificats de naissance, qui fonde les familles. Il est des évidences auxquelles notre époque devrait se résoudre sereinement...»

Catherine Robert www.journal-laterrasse.fr



L'équipe artistique

Simon Delattre Comédien, marionnettiste, il dirige la compagnie *Rodéo Théâtre* depuis 2013. Formé au Conservatoire d'art dramatique de Rennes et à L'Ecole supérieure nationale des arts de la marionnette en 2011, il crée la même année *Je voudrais être toi* et *Solo Ferrari*. De nombreux festivals l'accueillent tels que Versuchung à la Schaubude de Berlin et Odyssées en Yvelines en 2014, où il est co-metteur en scène et interprète de *Bouh !* de Mike Kenny. En dehors de sa compagnie, Il collabore avec de nombreux artistes tels qu'Olivier Lettelier, Anne Contensou ou Valérie Briffod et participe à des laboratoires notamment les Labo COI (corps objet image) au TJP de Strasbourg – CDN d'Alsace. Il est actuellement Artiste en résidence au Théâtre Jean-Arp Scène conventionnée de Clamart et membre de l'Ensemble artistique du CDN de Sartrouville de 2017 à 2019.

Yann Richard Il organise des festivals de musique puis collabore à l'association Théâtrales. Il intègre la compagnie de Sylvain Maurice puis devient son conseiller artistique au Nouveau Théâtre de Besançon. Il participe aux créations de *L'Adversaire*, *Ma chambre*, *Œdipe*, *Les Aventures de Peer Gynt*, *Don Juan revient de guerre* et *Dealing With Clair*. Il collabore à la création de *Des Utopies ?*, spectacle écrit et mis en scène par Sylvain Maurice, Oriza Hirata et Amir Reza Koohestani. Il travaille avec Gildas Milin sur *Machine sans cible* et *Toboggan*, avec Joachim Latarjet sur *Le Chant de la Terre*, *Songs For My Brain* et *La Petite Fille aux allumettes*, avec Pierre-Yves Chapalain sur *La Lettre*, *La Fiancée de Barbe-Bleue*, *Absinthe*, *La Brume du soir* et *Outrages*, avec Gérard Watkins sur *Europa*, *fable géo-politique* et *Je ne me souviens plus très bien*, et avec Matthieu Cruciani sur *Un beau ténébreux*.

Maïa Le Fourn Après une formation au Conservatoire d'art dramatique de Tours et à l'Ecole du Centre dramatique national de Saint-Etienne, elle rencontre Johnny Bert avec qui elle partage un long compagnonnage : *Krafft*, *Parle-moi d'amour*, *L'Opéra du Dragon* de H. Müller et *Peer Gynt* de Ibsen. Elle travaille aussi avec François Rancillac dans *Kroum l'ectoplasme* d'H. Levin, avec J.-C. Berruti dans *La Cantatrice chauve* de Ionesco, avec Philippe Berling dans *Le Prince de Hombourg* de Kleist, avec Cédric Le Stunff dans *Mademoiselle Julie* de Strindberg, avec Laurent Brethome dans *Feu la mère de Madame* de Feydeau, avec Yann Métivier dans *L'Avantage avec les animaux c'est qu'ils t'aiment sans poser de questions* de R. Garcia, avec Matthieu Cruciani dans *L'invention de Morel* d'après Adolfo Bioy Casarès, avec Emilie Le Roux dans *Tumultes*. Sa rencontre avec Olivier Lettelier et Simon Delattre donnera naissance au spectacle *Je ne veux plus* écrit par Magali Mougel.

Nabila Mekkid Elle est comédienne de formation. Parallèlement à ses études au Conservatoire d'art dramatique de Toulouse puis au Cours Simon, elle se forme au piano, à la guitare et au chant. En 2011, elle fonde le groupe Nina Blue, au sein duquel elle compose, arrange et écrit des titres en français, en anglais et en arabe. Le son écorché de Nina Blue puise ses inspirations dans les années 70, le blues, Nina Simone ou encore Janis Joplin. En 2016, on peut l'entendre sur France Inter avec un de ses premiers titres, *Literie*.

Tigran Mekhitarian Il est né en Arménie en 1992. En 1993, sa mère décide de quitter l'Arménie et des conditions de vie extrêmement difficiles. C'est à Menton que Tigran fait sa scolarité et suit jusqu'en 2011 les cours d'art dramatique du conservatoire municipal. En 2013, il intègre le Cours Florent, où il recevra une mention. En 2014-15, Il tourne dans de nombreux courts métrages ainsi que dans une série où il tient le premier rôle, *Rendez-vous à Nice*. Été 2015, création collective *Wonderland* au Festival d'Avignon. Cette même année, après audition, il décroche un rôle dans *L'Origine de la violence*, film d'Elie Chouraqui (sortie avril 2016). Il est à l'affiche du Dom Juan mis en scène par Anne Coutureau au Théâtre de la Tempête (Cartoucherie de Vincennes) où il tient le rôle de Sganarelle.

L'équipe artistique (suite)

Nicolas Gousseff Il partage son travail entre pédagogie, interprétation et mise en scène. Il se forme dès 1981 à l'apprentissage du mime corporel à l'Ecole Marceau. Convaincu de la marionnette comme l'instrument d'un théâtre pur, il intègre la première promotion de l'ESNAM. À sa sortie, il fait route pour 5 ans avec la Cie Philippe Genty. Il travaille avec Eugène Green, *La Ruelle du divin amour*, Rober Bober, autour de Jean Tardieu. Il développe la notion de « corps castelet » qu'il enseigne depuis 1995 au Théâtre aux Mains nues à l'ESNAM et par le monde. Compagnon du Clastic théâtre, il crée plusieurs spectacles avec François Lazaro, Daniel Lemahieu et Francis Marshall. Il joue pour le théâtre la Licorne la création *Bestiaire Forain*, puis *Les Encombrants font leur cirque*. Il rencontre le jeune public avec *La Terre nourrit tout* et *a-mi chemin* de la Cie. Il fonde le Théâtre qui au service du texte et du sens, met en scène *Vous qui habitez le temps* de Valère Novarina, *Sens* entre philosophie et performance, et plus récemment *Délire à deux* d'Eugène Ionesco. Il collabore récemment avec l'ensemble baroque Faenza.

Anais Chapuis Elle est diplômée en 2014 de l'Ecole nationale supérieure des arts de la marionnette, comédienne marionnettiste et plasticienne, elle situe sa pratique artistique au point de rencontre entre la construction et le jeu. Des artistes comme G. Didi Hubermann ou Maguy Marin ont fortement bouleversé sa perception de la mise en mouvement des corps, des objets et des matériaux. En 2014 elle débute une tournée en tant que comédienne-marionnettiste dans *Histoire d'Ernesto*, mis en scène par Sylvain Maurice. Elle crée des marionnettes pour plusieurs spectacles dont *Je ne veux plus* d'Olivier Letellier, *Grasse carcasse* de Marion Belot. En 2016, elle joue et construit les marionnettes dans *Poudre noire* mis en scène par Simon Delattre. Elle fait partie de la compagnie Ruska créée à l'issue de l'ESNAM et porte collectivement le projet *Bibi*. Elle co-met en scène avec Maxime Touron et joue dans *Moby Dick mon amour*, création 2017.

Marion Belot Suite à des études d'arts appliqués où elle découvre l'objet d'art et l'objet fonctionnel, elle s'oriente vers les métiers d'arts en pratiquant la sculpture, le vitrail et la céramique à l'Ecole supérieure des métiers d'arts d'Arras. Finalement rappelée par sa fascination pour le théâtre, elle décide de poursuivre un cursus universitaire des Arts du spectacle à l'Université d'Artois. C'est là qu'elle y découvre sa passion pour la marionnette et suit en parallèle la classe marionnette au Conservatoire d'Amiens auprès de Sylvie Baillon. Elle rentre alors à l'Ecole nationale supérieure des arts de la marionnette et obtient son diplôme avec une mention très bien pour la conception et la réalisation du spectacle *Grasse carcasse*, adaptation du tome 1 de la bande dessinée de Manu Larcenet. Elle travaille depuis également comme comédienne-marionnettiste avec Sylvain Maurice au CDN de Sartrouville et comme constructrice avec Stanka Pavlova, Compagnie Zapoï.

Tiphaine Monroty Après un BTS architecture d'intérieur à l'ENSAAMA Olivier de Serres et une licence en arts du spectacle, elle intègre le département scénographie de l'ENSATT dont elle sort diplômée en juin 2007. En tant que scénographe elle collabore avec les compagnies Maringote, en Compagnie des hommes, Juste après... et les metteurs en scène Simon Delétang, Philippe Delaigue, Simon Delattre... Elle assiste également le scénographe costumier André Barbe pour une commande de l'Opéra de Stockholm, et intervient sur la construction et les accessoires pour Robert Hossein, John Malkovitch, Maguy Marin, David Lynch, la biennale internationale d'architecture (Archilab)... Elle a également travaillé en tant que régisseuse générale, plateau ou lumière pour les metteurs en scène Guillaume Vincent, Christophe Rauck, Alice Laloy (Cie s'appelle reviens) ainsi qu'en création lumière pour les compagnies Juste après, Rodéo théâtre et pour les expositions du Frac centre depuis 2008.



« Le rodéo est la tentative de faire corps pour un temps donné avec une bête sauvage, de partager avec elle ses trajectoires.

Les enjeux de la création théâtrale m'apparaissent proche de ceux du rodéo : dompter la bête sauvage qui se cache derrière chaque projet, donner à voir les images de ce combat, cette chevauchée, cette tentative de faire corps avec la nature brute contenue dans toute proposition artistique.

Le rodéo est une discipline populaire, tout comme doit l'être, il me semble, le théâtre aujourd'hui. Ne pas plonger dans l'élitisme d'un côté, mais rester exigeant dans ce qu'on propose, et toujours faire confiance aux spectateurs.

La compagnie se redéfinit à chaque instant, mais on peut dire qu'au Rodéo Théâtre, on aime les auteurs, de préférence vivants. On aime le théâtre qui raconte des histoires. On utilise des marionnettes et elles sont l'un de nos outils de prédilection. Elles me permettent d'aborder le plateau d'un point de vue cinématographique, de varier les échelles, de créer des images qui prennent le relais de ce qui peut être dit. »

Simon Delattre

Le Rodéo Théâtre en quelques dates

2014 : *Bouh !*, création festival Odyssées en Yvelines / CDN de Sartrouville

2015 : *Oh My Ghost !*

2016 : *Poudre noire* - création Théâtre Jean-Arp, Clamart

2018 : *Déclat* - création Théâtre Jean-Arp, Clamart

2018 : *La Rage des petites sirènes*, création festival Odyssées en Yvelines / CDN de Sartrouville

2018 : *La vie devant soi* - création Théâtre Jean-Arp, Clamart